

# SEJOUR A GIEN ET BRIARE

1<sup>er</sup> jour

FAÏENCERIE DE GIEN  
MUSEE DES EMAUX ET DE LA MOSAÏQUE  
CAVE DU CLOS DES CORTILLAUX

FAÏENCERIE DE GIEN



Au commencement, il y a *les terres* : l'argile, le sable, le kaolin.

Au commencement, il y a *la matière*, celle qui gardera imprimé en elle le geste du maître faïencier.

A chaque instant, il y a *l'artisan*, celui qui a derrière lui un grand-parent passé par la Faïencerie, celui qui, à Gien, a grandi.

A chaque instant, il y a *la main* ; de l'homme, de la femme, de celui qui enchaîne les gestes précis, de celle qui, avec grande minutie, polit le biscuit, de ceux pour qui l'artisanat et le made in France ont du sens.

## 200 ans d'histoire et d'innovation

**1821** : Thomas Hulm, dit Hall, fonde la Faïencerie de Gien.

**1864-1865** : Jean-Félix Bapterosses, propriétaire fondateur des Emaux de Briare, entre en tant qu'administrateur à la Faïencerie. Son arrivée participe largement au développement de l'usine.

Dans les années **1870**, l'outillage se perfectionne au rythme des progrès de l'industrie. Ce n'est plus le bois des forêts voisines qui chauffe les fours, mais le charbon. Ce n'est plus la Loire qui assure le transport des matières premières et des marchandises, mais le chemin de fer.

A partir de **1872**, le nom de la Manufacture est associé à une couleur, **le fameux bleu de Gien**, qui va faire sa réputation. A l'époque, le céramiste utilise le cobalt pour obtenir ce bleu profond, une des couleurs les plus difficiles à réaliser.

**1876** : Exposition universelle à Philadelphie. Le Gien commence à s'exporter aux Etats-Unis.

**1877** : Apparition des premières barbotines.

**1889** : Gien reçoit le Grand Prix de l'Exposition universelle de Paris pour son "*Vase au paon*".

**1900-1906** : La Faïencerie de Gien fabrique près de 30 % des carreaux du métro parisien.

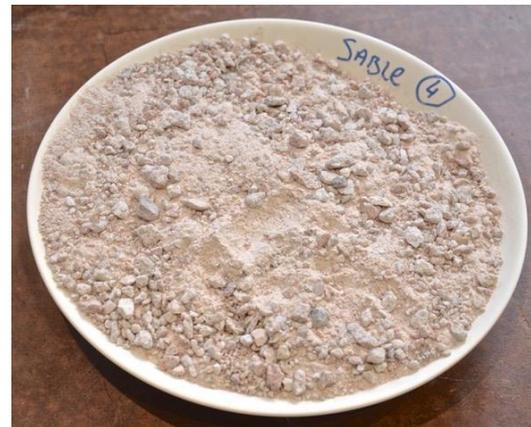
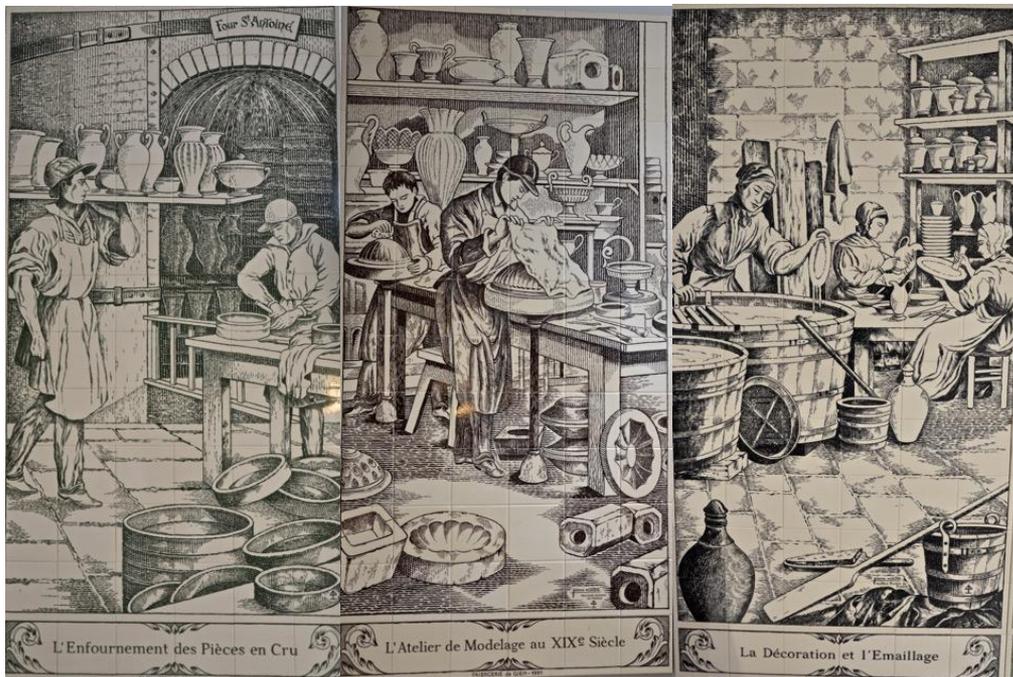
**Après la Première Guerre mondiale**, Gien se focalise sur le développement de son activité dans une logique principalement industrielle. Deux décennies au cours desquelles l'usine est modernisée et des "*fours-tunnels*", au cycle de cuisson de cinq jours, installés.

**1933** : La Manufacture est sollicitée pour la création du service de table de l'Orient-Express. Elle conçoit même l'intégralité des équipements en faïence, dont de précieux cabinets de toilette.

**Au milieu du XXe siècle** apparaît la technique de la chromolithographie, qui consiste à appliquer, à la main, un décor sur une pièce par transfert. Elle vient compléter la technique de la linogravure qui utilise des planches de cuivre de dessins gravés et un calque d'impression en papier de soie.

**1985** : Création du Musée de la Faïencerie, dans une ancienne cave à pâte, à l'initiative de Pierre Jeufroy, qui reprend l'entreprise en 1984.

**1989** : Gien devient membre du Comité Colbert. Il réunit 85 maisons de luxe françaises et 6 maisons de luxe européennes, et promeut le savoir-faire français à travers 15 métiers différents.



La faïence fine fabriquée à Gien appartient à la famille de la céramique. Le terme *céramique* vient du mot grec *keramos* qui signifie *argile*. Il existe différentes sortes de céramiques selon la terre et les matières premières utilisées. La pâte céramique est cuite à très haute température et sous l'effet du feu se transforme en une matière dure et durable.



Le bureau de création



Le modelage



Le laboratoire



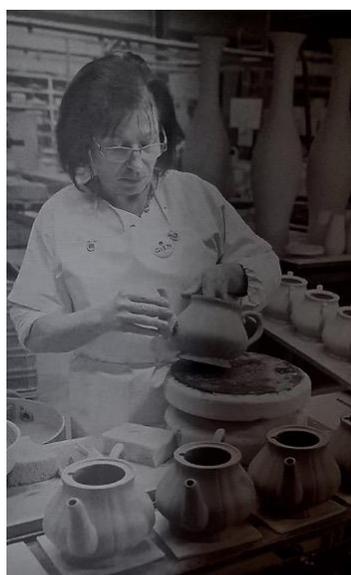
Le façonnage



Le calibrage



Le coulage



Le garnissage



Le finissage



La cuisson en 3 étapes



Le brossage



L'émaillage



La pose chromo



Le filage



L'impression main



La peinture à la main



Le contrôle qualité



Le conditionnement

*Une manufacture ouverte aux artistes*

Gien, avec une ouverture d'esprit rare, s'est de tous temps associée aux artistes de son époque. Pour ses 200 ans, la Manufacture convie des artistes et des créatrices de mode à intervenir sur deux pièces hors normes, au choix, un vase de plus d'1 mètre et un plat de 60 cm de diamètre.









Grande galerie historique





Dans un style très moderne,  
le service à thé Tara joue sur les lignes et les arêtes.

Grande galerie historique





### Boîte à bijoux à l'éléphant

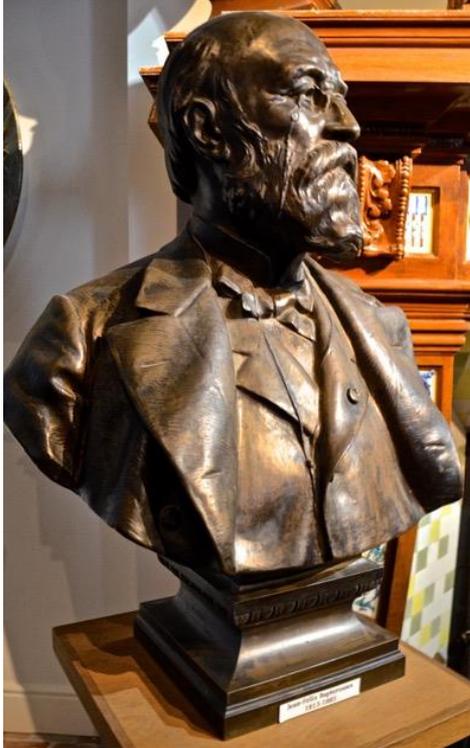
Cette boîte à bijoux à l'éléphant est présentée sur un socle ovale et ajouré d'inspiration chinoise. La boîte repose sur un palanquin richement décoré dont le toit simule une toile de tente bayadère. L'éléphant qui la porte est paré de coussins, de drapés, de galons. Cet objet s'inspire du cabinet à liqueur à l'éléphant en cristal exposé au Pavillon de Verre à l'Exposition universelle qui s'est tenue à Paris en 1878 et pour lequel la cristallerie Baccarat a reçu une médaille d'or.

Cette faïence compte environ 60 pièces coulées séparément puis assemblées pour constituer un ensemble complet entièrement peint à la main. Particulièrement décorative, elle a connu une renaissance au milieu des années 1980 avec une suite de rééditions sous forme de pendules appelées *Pendules à l'éléphant*.



Cabinet des dessins





Jean-Félix Bapterosses  
1813-1885



Horloge  
de forme candélabre  
style Louis XIV



Vase au paon  
Présenté à l'Exposition  
universelle de 1889



Jarre, 2008  
Faïence fine et barbotine





Les marques au fil du temps

## Chiffres Clés

Environ **800 000** pièces sortent, chaque année, de la Manufacture de Gien.

Avec une cinquantaine de décors, il existe plus de **3 000** références, de l'assiette à la pièce d'exception peinte à la main.

Pas moins de **11** terres intègrent la recette de la faïence giennoise : **5** argiles, **4** sables et **2** kaolins. Toutes sont traitées sur place et broyées très finement avec des galets venus de la mer du Nord. Chaque année, **850** tonnes de terres, toutes terres confondues, sont commandées.

En moyenne, une théière passe par **30** paires de mains et **60** étapes avant de sortir de la Manufacture.

Les pièces (hors objets d'art) subissent une première cuisson de **18** heures à **1 145°** dans les fours-tunnels. Puis, après un bain d'émail, une deuxième cuisson de **27** heures jusqu'à **1 045°**. Enfin, à la suite de la décoration, une dernière cuisson révèle les motifs.

Aujourd'hui, **130** personnes travaillent dans l'entreprise, dont **80** artisans faïenciers.

**30** employés oeuvrent au sein de l'atelier décoration, le plus important de la maison. Il y est consommé, en moyenne, chaque année, **150** pinceaux, en poils de martre ou de petit-gris.

Une halte pour déjeuner à l'Auberge Ferme du Tranchoir



## MUSEE DES EMAUX ET DE LA MOSAÏQUE



Il y a un peu de Briare dans le monde entier grâce à son savoir-faire unique : les émaux. Avant ces petites mosaïques colorées, la Manufacture de Briare, issue d'une faïencerie rachetée en 1851 par Jean-Félix Bapterosses, produisait des boutons et des perles. La production d'émaux ne débute qu'en 1882. L'ancienne "cité des perles" abrite toujours l'usine, qui contrôle le processus de fabrication de A à Z, ainsi que le Musée des Emaux et de la Mosaïque.



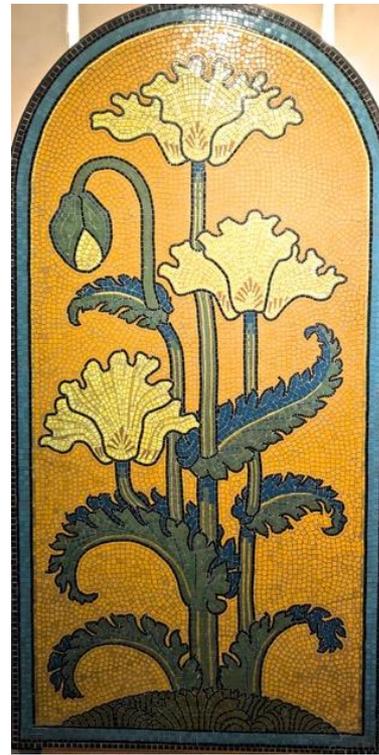
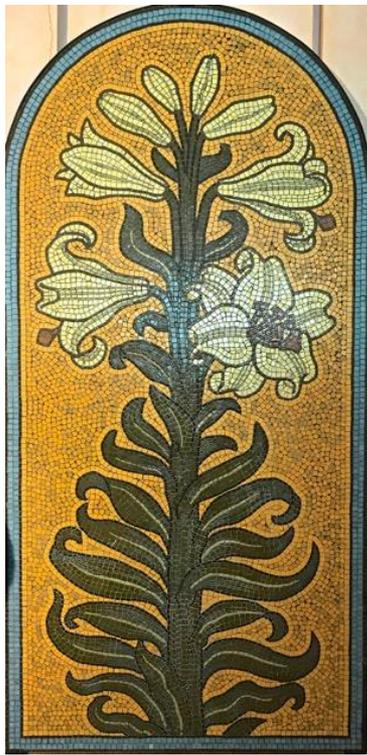
Le Musée des Emaux et de la Mosaïque de Briare occupe un vaste bâtiment du XIXe siècle, à l'origine maison d'habitation de Jean-Félix Bapterosses, le fondateur du produit "Emaux de Briare".

Riche d'une importante collection de faïence, de perles, de boutons et de mosaïques anciennes et contemporaines, le Musée témoigne du passé industriel de la Manufacture Bapterosses et de son influence considérable sur toute une région. Il est tout à la fois un lieu de préservation pour la mémoire des techniques et des hommes, mais aussi un pôle d'attraction pour les mosaïstes contemporains qui exposent régulièrement leurs œuvres dans une salle qui leur est spécialement consacrée.

C'est surtout et avant tout, le seul Musée en France dédié uniquement à cet art millénaire qu'est la mosaïque.

Jean-Félix Bapterosses, le fondateur, a inventé aux environs de 1885, un système d'émaux pré-formés. Une pâte était mise dans huit moules différents aux dimensions voulues et pressée à la machine. Ces pièces prenaient tout de suite leur dimension finale, d'où un assemblage facilité et un énorme gain de temps pour le mosaïste :

"C'est comme si on faisait un puzzle à partir de pièces", précise le directeur. Les coûts de production s'en trouvaient considérablement réduits. La technique est restée !



Les deux lys, l'ombellifère et le pavot ont été réalisés à Paris dans l'atelier d'Eugène Grasset avant-gardiste de l'Art Nouveau. Le lys et le pavot ont été présentés à l'Exposition Universelle Internationale et Coloniale de Lyon en 1894 comme "*Panneaux décoratifs*". On les retrouve sur la façade de l'église de Briare en dessous de la rosace.



Fronton de l'église  
Ange du Martyre de Saint-Etienne, 1894  
Cette mosaïque est un pur chef d'œuvre qui fait honneur au talent du célèbre artiste Eugène Grasset. Il l'a conçue en 8 morceaux pour que celle-ci puisse être transportée de Paris à Briare.  
Une copie en un seul morceau est reproduite sur la façade de l'église de Briare.



Les Quatre saisons  
Mosaïques sur des dessins d'Eugène Grasset



La Mosaïque, Eugène Grasset, 1894

Cette mosaïque représente le travail d'une mosaïste employant la technique de la marteline, elle découpe les tesselles et réalise sa mosaïque en suivant le modèle qui se trouve derrière elle. Dès 1895, elle a servi de cliché publicitaire.

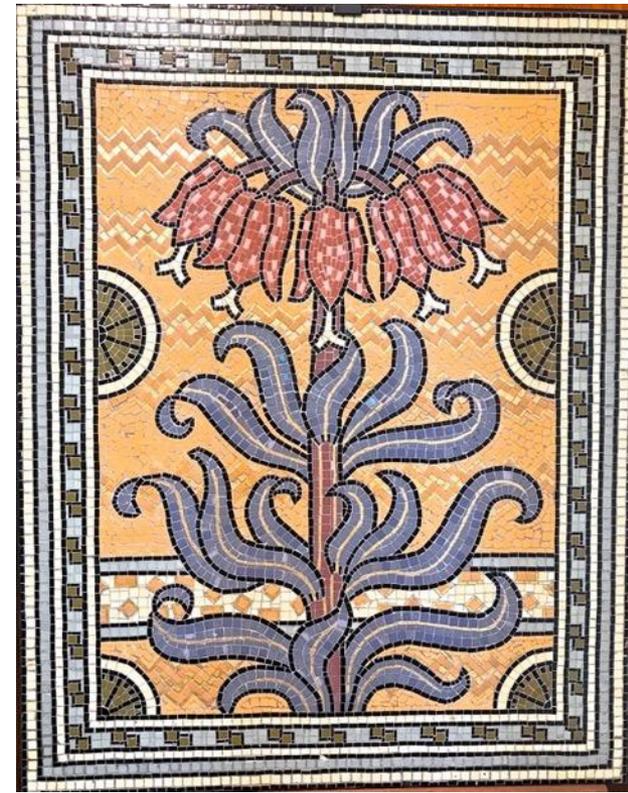
Cette mosaïque a contribué à la renommée des Emaux de Briare et donné à Eugène Grasset ses lettres de noblesse en tant que mosaïste. Elle fut exposée en 1894 à la Grande Exposition des œuvres de Grasset à la galerie de la revue "La Plume" : exposition réalisée dans le cadre du "Groupe des Cent". Elle fut ultérieurement exposée à l'Exposition Universelle de Liège en 1905.



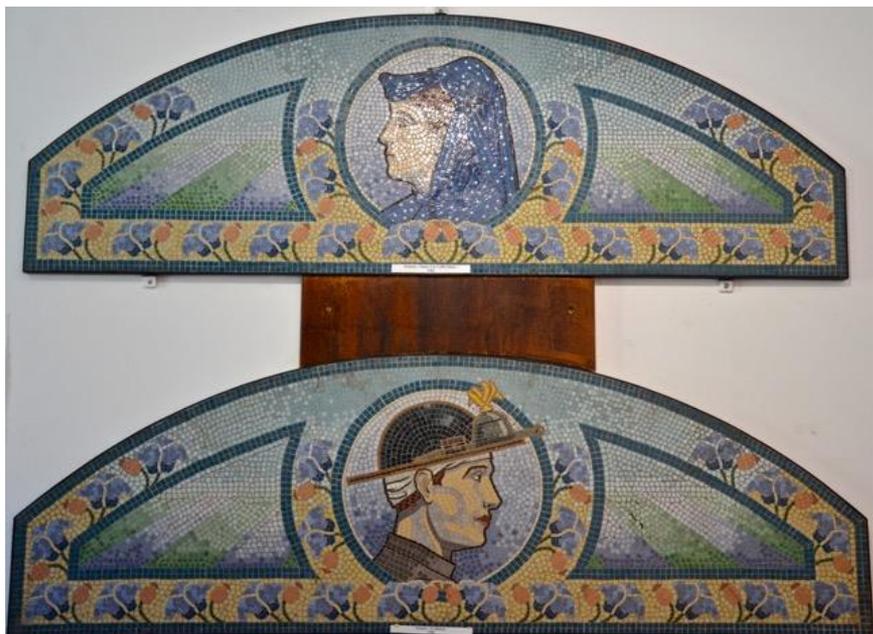
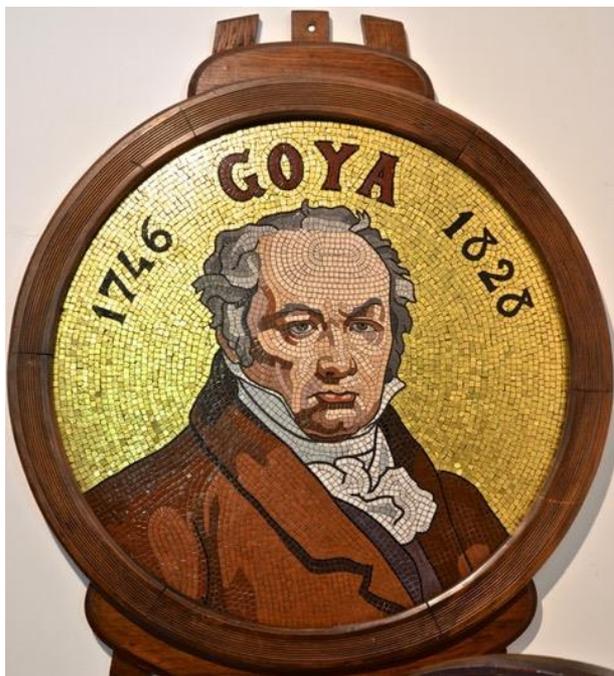
Four de laboratoire

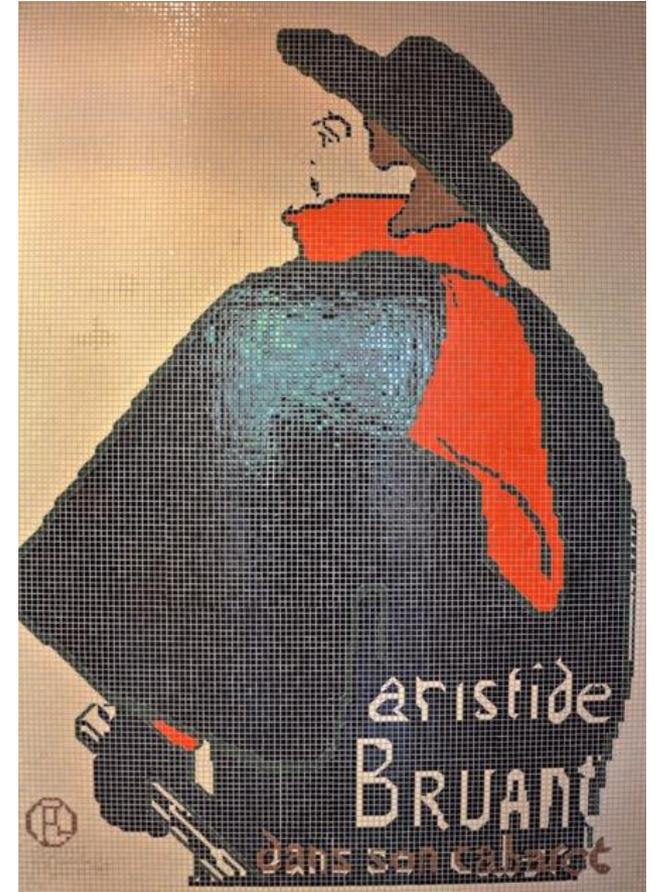


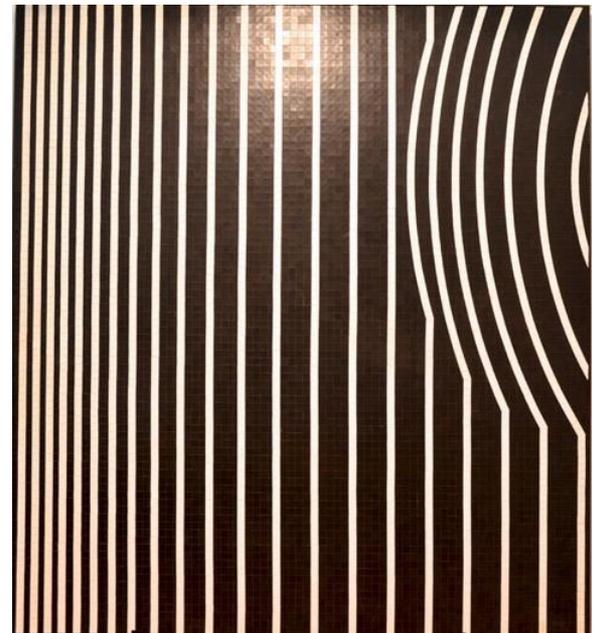
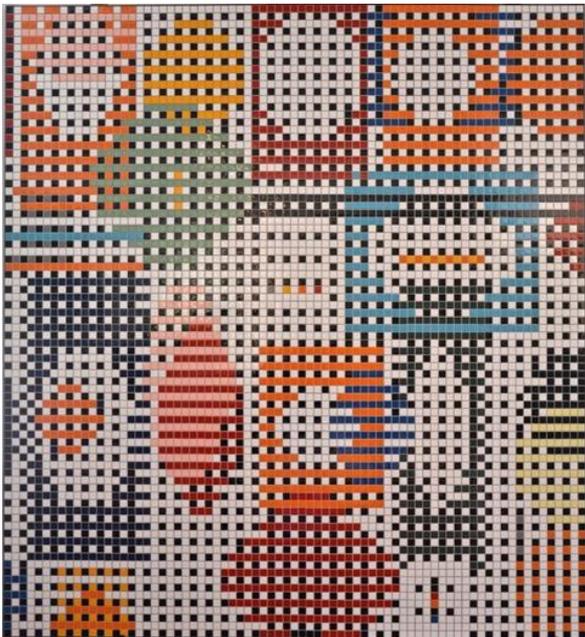
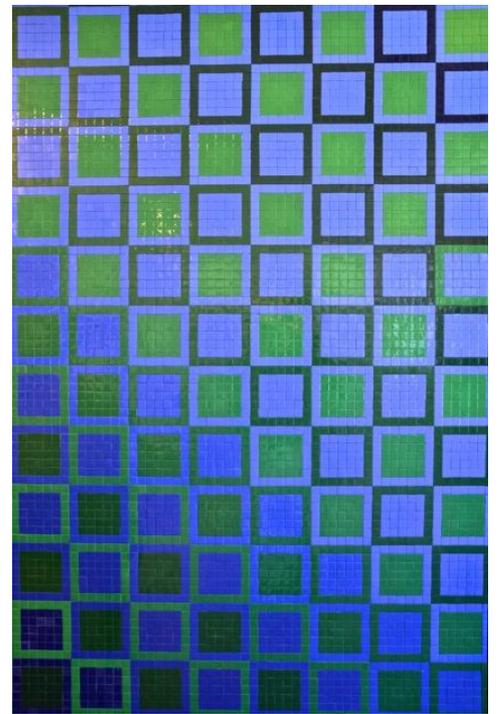
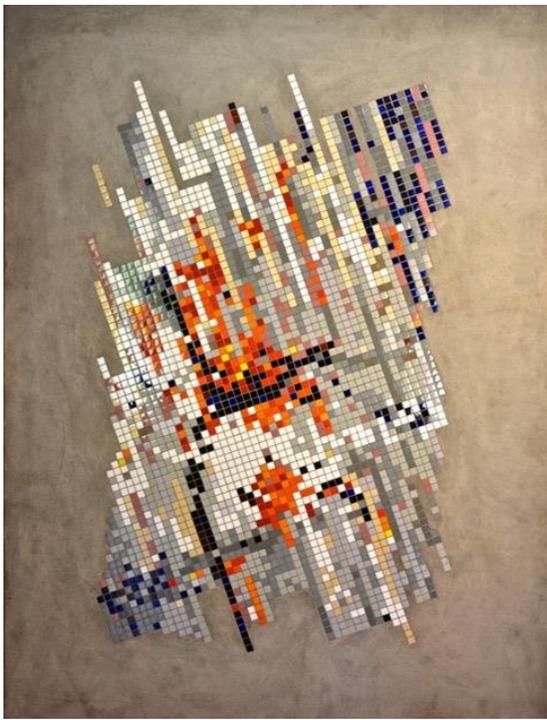
Presse à boutons de Briare  
(invention de J. F. Bapterosses)











La pièce des œuvres contemporaines

*Un petit détour par l'église de Briare :*



Ces copies ont été réalisées grâce à l'habileté des ouvriers et des ouvrières de la Manufacture

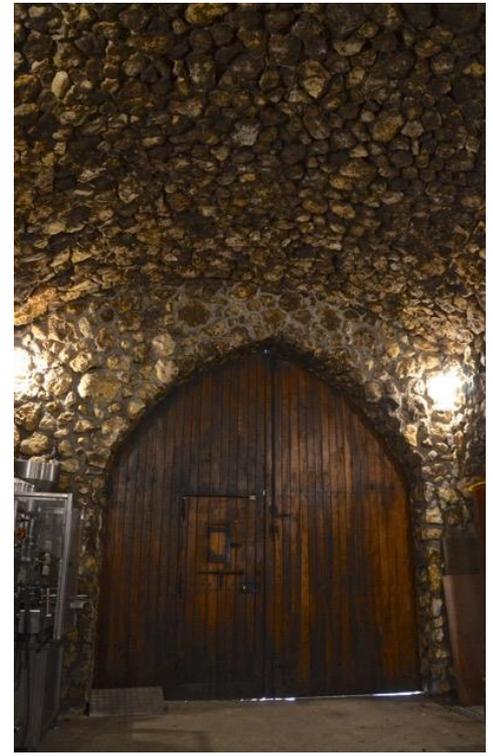


## CAVE DU CLOS DES CORTILLAUX

C'est dans la fraîcheur et la pénombre de la Cave des Cortillaux à Ousson-sur-Loire que Dominique, propriétaire récoltant et son équipe apportent leurs soins attentifs favorisant la vinification qui s'opère naturellement au fil des mois. De l'arrivée du raisin en cave à l'expédition des bouteilles, chaque étape est sous contrôle.

Monsieur Dominique Billereau nous accueille pour nous faire découvrir son domaine entièrement créé et construit par ses soins à partir des pierres en silex de son sol, afin de nous faire découvrir et déguster les vins des Coteaux du Giennois et ratafias de sa production dans une ambiance authentique et chaleureuse.







Notre Hôtel

Cette ancienne demeure des fondateurs des Emaux de Briare, entourée d'un parc d'arbres centenaires, est une propriété unique, abritant de merveilleuses mosaïques du XIXe siècle.